

# **En attendant Lully**

**de Gérard Linsolas**

**Librement inspiré du Bourgeois gentilhomme de Molière**

## **Distribution**

**Armande**

**Molière**

**4 danseurs (les ouvriers)**

**4 musiciens**

**(violon, violoncelle, flûte, percussions)**

**orchestration : Luc Rosier**

N° SACD : 613249

[contact : linsolas.gerard@orange.fr](mailto:linsolas.gerard@orange.fr)

## EN ATTENDANT LULLY

*Molière entre par le lointain. Il va pour s'asseoir à sa table de travail lorsqu'il croise un par un les musiciens qui viennent prendre place à leur pupitre. Chaque musicien le salut. Molière répond machinalement à leur salut mais on lit l'incompréhension sur son visage. Au fur et à mesure qu'ils s'installent ils interprètent un morceau de musique. Puis des ouvriers entrent en portant des échelles et des pots de peintures.*

*1<sup>er</sup> ballet des ouvriers sur l'air de Noces de village des airs pour Mme la Dauphine (pavane et gigue)*

MOLIERE

Armande ! Armande !

ARMANDE, *entrant*

Oui ?

MOLIERE

Qu'est-ce que c'est ?

ARMANDE

Quoi ?

MOLIERE

Ça !

ARMANDE

Des travaux.

MOLIERE

Pourquoi faire ?

ARMANDE

Mais pour embellir notre appartement.

MOLIERE

Notre appartement est très bien comme ça.

ARMANDE

Il ne correspondait plus à notre rang. Enfin, à ton rang...

MOLIERE

Mon rang ?

ARMANDE

Oui. Tu as le titre de Comédien du Roi et sa Majesté nous a fait l'insigne honneur d'être le parrain de notre premier enfant.

MOLIERE

Qui n'est plus...J'eusse préféré qu'il ait un parrain savetier et qu'il soit encore de ce monde.

ARMANDE

Quoiqu'il en soit, nous ne pouvons pas espérer recevoir des gens important comme le duc de d'Enghien ou madame de Montespan dans un taudis pareil.

MOLIERE

Un taudis ? Ma pauvre Armande...il n'y a pas si longtemps, nous nous contentions d'une modeste roulotte et une soupe dans un bol de terre cuite.

ARMANDE

Jean Baptiste, tu es un homme en vue. Tu te dois d'avoir une maison, des gens et un train de vie qui correspondent à ton rang.

MOLIERE

Il suffit ! Et ces musiciens ? C'est aussi pour tenir notre rang ? Ne me dis pas que tu compte donner un divertissement ce soir ?

ARMANDE

Ce sont les musiciens de Lully.

MOLIERE

Ce nabot florentin n'a pas de salle pour répéter qu'il doive occuper notre salon ?

ARMANDE

Jean Baptiste ! Ne parle pas comme ça de ton ami.

MOLIERE

Mon ami ! Rayez cela de vos papiers ! J'ai fait jusques ici profession de l'être...

ARMANDE

Le misanthrope.

MOLIERE

Quoi, le misanthrope ?

ARMANDE

Tu viens de me dire des vers du misanthrope.

MOLIERE

Ah ? Peu importe ! Pourquoi les musiciens de Lully sont ici ?

ARMANDE

Parce qu'il va venir nous faire entendre sa musique.

MOLIERE

Mais je n'ai que faire de sa musique. Nous venons de donner « les amants magnifiques » à Saint Germain, ça ne lui suffit pas ? Je m'efforce de construire des pièces avec des intrigues et des personnages consistants et lui, ce faquin, il vient avec sa musique et il me détruit tout ce bel agencement. Ce qui m'oblige à écrire des scènes de transition pour que ma pièce ressemble à quelque chose. Tout ça parce que le roi s'est entiché de lui.

ARMANDE

Tu es amer ?

MOLIERE

Moi ? A Dieu ne plaise ! Les faveurs du roi m'ont largement comblé. Je ne vais pas me battre contre ce maraud. Je lui laisse le plaisir de découvrir ce qui se cache derrière les largesses royales.

ARMANDE

Jean Baptiste ! Je t'en prie. Il ne va pas tarder. Essaie de lui faire bonne figure.

MOLIERE

Hum ! Et que veut-il ce fils de meunier ?

ARMANDE

C'est bien à toi de te moquer. Dois-je te rappeler que tu es fils de tapissier ?

MOLIERE

Je suis allé au collège, moi, et j'ai obtenu ma licence de droit. Ce n'est pas comme ce noiraud court sur patte qui a appris la guitare avec un cordonnier !

ARMANDE

Cesse donc tes invectives. Il vient pour nous faire entendre la musique qu'il a composée pour le spectacle que le roi vous a commandé.

MOLIERE

Quel spectacle ?

ARMANDE

Ne me dis pas que tu as oublié ?

MOLIERE

Je dois avouer que...

ARMANDE

La visite de l'ambassadeur du Grand Turc... Soliman je ne sais plus quoi... qui a eu l'heur de fâcher grandement sa majesté par le mépris et le dédain qu'il a affiché lors de sa réception à Versailles. Le roi vous a demandé à Lully et à toi d'écrire un spectacle qui doit le venger des mauvaises manières de ce goujat ottoman.

MOLIERE

Ne me dis pas que ce souffreteux italien a déjà composé la musique ?

ARMANDE

Il sera là d'un instant à l'autre pour nous la faire entendre.

MOLIERE

Ha ! L'infâme ! Le traître ! il vient me narguer jusque chez moi !

ARMANDE

Mais enfin ? Qu'est-ce qu'il y a ?

MOLIERE

Ce qu'il y a ? Ce qu'il y a ? ... Il y a que je n'ai pas écrit le début du commencement d'une phrase de ce maudit spectacle !

ARMANDE

Mon Dieu !

MOLIERE

Et pourquoi ses musiciens sont là et qu'il se fait attendre ?

ARMANDE

C'est qu'il est retenu.

MOLIERE

Ah bon ? Et où ça ?

ARMANDE

Chez le roi.

MOLIERE

Le butor ! Je suis sûr qu'il est en train de lui annoncer que sa musique est terminée. Il doit se douter que je n'ai rien écrit... Et s'il venait au roi la fantaisie de vouloir entendre un aperçu de son spectacle ? Si ce maraud de Lully parvenait à le convaincre de venir jusqu'ici ? Il

savourerait ma déchéance avec une délectation qui soulèverait ses grosses babines adipeuses comme deux limaces... (*cherchant ses mots*)

ARMANDE

Baveuses ?

MOLIERE

Quoi, baveuses ?

ARMANDE

C'est tout ce que j'ai trouvé pour rimer avec adipeuses.

MOLIERE (*amusé*)

Tu te moques ! Tu as bien raison. Je m'emporte ! Je m'emporte ! Il ne sert à rien de geindre... ce n'est pas ça qui me fera écrire cette pièce... Tudieu ! il me faut une idée pourtant !

ARMANDE

Écoutons la musique. Peut-être que cela t'aidera ?

*Elle fait signe à l'orchestre qui joue le premier morceau.  
« l'ouverture » du Bourgeois gentilhomme (partie lente)  
Les ouvriers dansent leur premier chantier  
Molière reste interdit.*

ARMANDE

Alors ?

MOLIERE

Alors, rien.

ARMANDE

Comment ça, rien ?

MOLIERE

Rien... que veux tu que je te dise ? Je n'entends rien à tout ce galimatias

ARMANDE

Hé bien, demande aux musiciens. Tu as la chance d'avoir les meilleurs de tout Paris. Il y en a bien un qui va t'apprendre les rudiments de la musique.

*Elle fait signe à un musicien de s'approcher.*

Dites à Monsieur Molière ce qu'il a à savoir de la musique.

MUSICIEN

Tout d'abord, sachez Monsieur que la musique est une science que tous les siècles ont révérée.

MOLIERE

Je n'en doute point. Mais c'est une science à la quelle je suis étranger.

MUSICIEN

Tout s'apprend. Voyons premièrement les voix. La musique s'écrit pour des tessitures : ténor, haute-contre, basse...et puis pour des instruments : la viole de gambe, le luth ou le clavecin sans oublier le violon.

MOLIERE

Et la trompette ?

MUSICIEN

Si cela est nécessaire.

MOLIERE

J'adore la trompette.

MUSICIEN

Pouvons-nous continuer ? La musique peut exprimer toutes les passions. Il suffit pour cela...

MOLIERE

Un instant... Est-ce long d'apprendre la musique ? Vous, par exemple, depuis combien de temps exercez-vous votre art ?

MUSICIEN

Depuis bientôt dix ans.

MOLIERE, à *Armande*

Et tu prétends me faire entendre en dix minutes ce que monsieur à appris en dix ans ?

*Après réflexion*

Un homme qui cherche à apprendre la musique, voilà un point de départ.

ARMANDE

Oui. Il pourrait aussi apprendre la danse, le chant...

MOLIERE

L'escrime, la philosophie...

ARMANDE

Non, pas la philosophie.

MOLIERE

Pourquoi ?

ARMANDE

C'est ennuyeux. Tu dois écrire une comédie. N'oublie pas que le roi veut un divertissement.

MOLIERE

Bon. Alors le français.

ARMANDE

Mais oui, c'est cela. Ton personnage est un Turc qui veut apprendre le français et ainsi tu pourras t'en moquer aisément.

MOLIERE

Non. Ce serait trop simple. Trop évident.

ARMANDE

Bon. Alors pourquoi ton personnage veut-il apprendre la musique, la danse et tout le reste ?

MOLIERE

Je ne sais pas.

ARMANDE

C'est un noble ?

MOLIERE

Non. Les nobles savent danser naturellement.

ARMANDE

Alors c'est un berger.

MOLIERE

Non. Les bergers savent jouer de la flûte. Ils connaissent la musique.

ARMANDE

Un chevalier, alors ?

MOLIERE

Non. Les chevaliers connaissent le maniement des armes. Pourquoi aurait-il besoin d'apprendre l'escrime.



ARMANDE

Et si c'était une femme ? Une marquise ou une princesse ?

MOLIERE

J'ai déjà écrit « les précieuses ridicules » et « les femmes savantes », cela suffit.

ARMANDE

Bon. Alors si ce n'est ni un noble, ni un chevalier, ni un berger, ni une princesse, qu'est-ce que c'est ? Un bourgeois.

MOLIERE

Non. Les bourgeois savent lire et écrire sinon ils ne pourraient pas faire du commerce.

ARMANDE

Oh, ce que tu es rabat-joie. Rien n'est trop bon à tes yeux. Tu ferais mieux de penser à autre chose. Tiens, en attendant, si tu m'aidais à choisir les tapisseries qui vont décorer ces murs.

*Les ouvriers entrent avec des échantillons de tapisserie.*

La marquise de Châtillon a la même chez elle. C'est ce qui ce fait de mieux en ce moment à ce qu'on dit.

MOLIERE

Les on dit ne m'intéressent pas...Attends un peu... Où sont mes espagnols ?

ARMANDE

Tes espagnols ?

MOLIERE

Les textes de théâtre espagnol. Il me semble que j'ai lu quelque chose...

*Il cherche parmi les livres sur sa table de travail. Il en prend un et lit un passage.*

Voilà. Tu avais raison, comme d'habitude. Tiens, cette pièce « O Figaldo aprendiz » d'un dénommé Francisco Manuel de Melo...il n'est même pas espagnol, il est portugais. J'ai là tout un début qui convient à merveille. Il suffit de traduire.

ARMANDE

Et que veut dire « O Figaldo aprendiz » ?

MOLIERE

Quelque chose comme « l'apprenti gentilhomme ». Un homme y prend des leçons d'escrime, de danse, de poésie et de musique.

ARMANDE

Et ton apprenti gentilhomme pourquoi fait-il tout ça ? Il faut une morale à cette histoire.

MOLIERE

Pour cela, j'ai mon idée.

*Il cherche à nouveau parmi ses livres. Il en prend un.*

Te souviens-tu de ce petit recueil de fables et fabliaux que j'ai reçu il y a deux ans d'un certain La Fontaine ? Il y a un texte qui s'intitule la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf. La voilà notre morale.

ARMANDE

Tu n'as pas de vergogne d'emprunter le texte d'un autre et d'en tirer tout le mérite ?

MOLIERE

Il m'est permis de prendre mon bien où je le trouve. Et dis-toi que quelque part il y a un auteur hollandais ou italien doit faire de même avec mes textes. Quel mal y-t-il ? Et ne crois pas que je ne dis rien de nouveau. La matière est ancienne certes, mais c'est la façon d'en disposer qui est nouvelle. Comme deux joueurs de paume. Ils jouent avec la même balle mais l'un marque le point et l'autre pas.

Bien. Revenons à notre roturier. Il est ridicule n'est-ce pas ?

ARMANDE

Pourquoi est-il ridicule ?

MOLIERE

Parce qu'il veut imiter les autres.

ARMANDE

Et choisir des tapisseries à la mode, c'est aussi imiter les autres, n'est-ce pas ?

MOLIERE

Il est vain de vouloir changer de condition.

ARMANDE

Donc, le personnage de ton histoire est un roturier qui veut changer de condition et prend des leçons de musique, de danse, d'escrime et de poésie.

MOLIERE

De philosophie

ARMANDE

Je t'ai déjà dit...

MOLIERE, *toujours avec le livre*

Ce portugais à de très bonnes idées... (*lisant*) « nem prosa, nem rima » Tout ce qui n'est point prose est vers et tout ce qui n'est point vers est prose. Voilà qui est excellent. Notre maître de philosophie donnera une leçon de grammaire. Tu auras ta poésie et j'aurais ma philosophie... à ma manière. Ne me regarde pas comme ça. (*attendri*) Vos beaux yeux me font mourir... d'amour, belle dame.

ARMANDE

C'est tout ?

MOLIERE

Comment c'est tout ?

ARMANDE

Ils te font juste mourir d'amour ?

MOLIERE, *pris au dépourvu*

Heu,... non... d'amour mourir me font, belle dame, vos beaux yeux....

*S'amusant*

Ou bien... Vos beaux yeux d'amour me font, belle dame, mourir. Ou bien... Mourir vos beaux yeux, belle dame, d'amour me font. Ou bien... me font vos yeux beaux mourir, belle dame, d'amour.

ARMANDE

Finalement, je préfère la première.

MOLIERE

Moi aussi. (*Il l'embrasse*) Voici une leçon de philosophie qui se présente bien.

*Il va à sa table de travail pour écrire*

ARMANDE

Tu veux que ton roturier soit vraiment ridicule ? Fais le chanter.

*(aux musiciens)*

Est-ce que Monsieur Lully a écrit une sérénade ?

MUSICIEN, *cherchant dans les partitions*

Oui

*Les musiciens jouent la sérénade. Molière écoute et écrit. Lorsque le morceau est terminé, il fait signe aux musiciens de reprendre. Armande chante sur la musique les paroles qu'il vient d'écrire.*

*Cf. sérénade de l'acte I « je me languis nuit et jour... »*

ARMANDE

Non, c'est trop classique... ton roturier il doit être ridicule parce qu'il chante mal mais aussi parce qu'il chante des ritournelles, faciles à se rappeler, faites de petits dictons assez jolis et qui sortent des conventions du monde qu'il veut atteindre.

MUSICIEN

Pourtant il semble que l'air de Monsieur Lully s'accommode parfaitement aux paroles de Monsieur Molière.

ARMANDE

Reprenez !

*Molière chante la chanson de Janneton.*

Bien. Je te laisse avec ton portugais. Essaie d'en faire au moins un canevas avant que Lully n'arrive.

*Armande sort.*

*Molière s'installe à sa table de travail pendant que les musiciens s'apprêtent à jouer un nouvel air.*

*« intermède » musique du Bourgeois gentilhomme*

*Molière excédé se couvre la tête avec un torchon pour atténuer le bruit. Il écrit.*

*2<sup>e</sup> ballet du chantier*

*A la fin du morceau, Armande revient. Voyant la tenue de Molière elle éclate de rire.*

ARMANDE

Hi, hi, hi...

MOLIERE

Qu'as-tu à rire ?

ARMANDE

Hi, hi, hi...

MOLIERE

Tu te moques de moi ?

ARMANDE

J'en serais bien fâchée. Hi, hi, hi...

MOLIERE

Tu ne t'arrêteras pas ?

ARMANDE

Tu es tout à fait drôle comme cela. Hi, hi, hi...

*Molière réalise qu'il a le torchon sur la tête.*

MOLIERE

Mais oui. Il faut aussi habiller notre roturier. Il se fait faire un habit qu'il veut à la dernière mode et tout le monde se moque de lui.

ARMANDE

Est-ce bien suffisant ?

MOLIERE

Comment ça

ARMANDE

Un roturier ridicule qui veut changer de condition... est-ce bien suffisant pour écrire trois actes ?

MOLIERE

Cinq.

ARMANDE

Quoi, cinq ?

MOLIERE

La pièce aura cinq actes. (*montrant les partitions*) Tout d'abord parce que ton Monsieur Lully a produit tellement de musique qu'il me faudra bien cinq actes pour les y inclure toutes et puis entre le maître de musique, le maître à danser, le maître de philosophie, le maître d'armes et le tailleur qui vont chacun enseigner et défendre leur art – car chacun d'eux va réclamer la primauté sur tous les autres - j'ai bien là matière à deux actes au moins.

ARMANDE

Pourquoi fait-il tout cela ? Il est amoureux ?

MOLIERE

Assurément.

ARMANDE

Et c'est pour séduire une femme qu'il apprend la musique et à danser ?

MOLIERE

Il le pense. C'est sa manière à lui de croire qu'il peut accéder à son nouveau rang et aux gens de qualité qui le compose. Connaître les bons usages et les civilités doivent l'aider dans son ascension.

*Il s'incline comme s'il la saluait cérémonieusement. Une fois, deux fois et à la troisième il heurte un objet ou un musicien.*

Peste !

ARMANDE, *riant*

Veux-tu qu'on agrandisse le salon ?

MOLIERE

Attends un peu ... Et si au lieu de pousser un mur, chose impossible, c'était à la personne que l'on salut de se pousser ? Oui. Si cette révérence se faisait en avançant. Comme ceci...

*Il s'incline par de fois, en avançant chaque fois vers Armande pour se trouver contre elle avant la troisième révérence.*

Un peu plus loin, Madame.

ARMANDE

Comment ?

MOLIERE

Un pas, s'il vous plaît.

ARMANDE

Quoi donc ?

MOLIERE

Reculez un peu, pour la troisième.

ARMANDE, *amusée*

En effet, ton roturier sait son monde !

*Molière retourne à sa table de travail.*

Donc, ton roturier est amoureux. C'est un joli titre ça « le roturier amoureux ».

MOLIERE

Laisse donc le titre ! Quand j'en serai là, je pense que le principal sera fait.

ARMANDE

Si je compte bien, tu as déjà cinq personnages et ton roturier. C'est bien peu pour faire un de ces grands divertissements qui plaît tant au roi.

MOLIERE

Chaque maître viendra en scène avec ses élèves ou ses commis. Cela fera du monde et nous les ferons danser sur la musique de ce bon Lully.

ARMANDE

Même le tailleur ?

MOLIERE

Même le tailleur.

*Les musiciens jouent « l'air des garçons tailleurs » du Bourgeois gentilhomme*

*Les ouvriers entrent avec un habit et dansent en même temps qu'ils ôtent la robe de chambre de Molière et qu'ils lui passent l'habit et miment la « cérémonie » de l'habillage de Monsieur Jourdain.*

ARMANDE

A ce que je vois, il faudra au moins quatre danseurs.

MOLIERE

Bigre ! Quatre danseurs ! Et nous avons cinq maîtres ! Cela fait déjà vingt danseurs ! Cela va coûter cher... très cher ! Et ce Lully qui ne cesse d'ajouter des musiciens et des instruments à foison, comme s'il voulait que sa musique s'entende jusqu'en Chine ! Moi, quand j'écris une pièce, chaque personnage est nécessaire à l'intrigue. Je ne m'amuse pas à mettre des valets ou des servantes simplement pour le plaisir de dire « Madame est servie » !

ARMANDE

Quelle est-elle cette intrigue ? Encore un mariage d'amour contrarié ? Une jeune fille qui veut épouser un jeune homme que son père lui refuse ?

MOLIERE

Et pourquoi pas ? Ca ne m'a pas trop mal réussi jusqu'à présent. « Le médecin malgré lui », « l'avare »...

ARMANDE

« Tartuffe »...

MOLIERE

Morbleu ! Ne rappelle point cet épisode là ! Maudits soient les dévots et leur cabale. Comment peut-on avoir l'outrecuidance de condamner quelque chose que l'on a point vu, point lu, point entendu...

ARMANDE

Turlututu, chapeau pointu !

*Molière contient sa colère*

Laisse donc ! Tout cela est du passé. Ils t'ont interdit « Le tartuffe », « Dom Juan »... qu'importe !

MOLIERE

Non ! Il m'importe à moi ! C'est mon travail. Il est tout aussi estimable que n'importe quel autre artisan. Et il ne me convient guère que la pression de quelques uns m'empêche d'exercer mon art comme je l'entends. Pas plus que de clamer qu'il n'est pas essentiel ! Qui sont-ils pour décréter que mon art n'est pas essentiel ?!

ARMANDE

Bien, bien... j'en conviens, c'est arbitraire et ô combien préjudiciable mais tu ne dois pas te laisser emporter par ta passion. Tu as une pièce à écrire. Et Lully risque d'arriver d'un instant à l'autre. Revenons à l'intrigue. Un mariage contrarié, donc. Nous sommes loin de notre roturier ridicule.

MOLIERE

Pas tant que ça, en vérité. Ce mariage est un des éléments qui doit lui permettre d'accéder à la noblesse. En mariant sa fille à un gentilhomme, il suppose que cette alliance facilitera son ascension.

ARMANDE

Tu n'es guère enclin au mariage.

MOLIERE

Je t'ai épousé pourtant.

ARMANDE

Et si notre fille était en âge de se marier, la laisserais-tu prendre pour époux celui que son cœur aurait choisi ?

MOLIERE, *jouant*

S'il n'est point gentilhomme, il n'aura pas ma fille.



ARMANDE, *de même*

Que voulez-vous donc dire avec votre gentilhomme ? Est-ce que nous sommes, nous autres, de la côte de saint Louis ?

MOLIERE

Taisez-vous, ma femme : je vous vois venir.

ARMANDE

Descendons-nous tous deux que de bonne bourgeoisie ?

MOLIERE

Voilà pas le coup de langue ?

ARMANDE

Et votre père n'était-il pas marchand aussi bien que le mien ?

MOLIERE

Peste soit de la femme ! Elle n'y a jamais manqué. Si votre père a été marchand, tant pis pour lui ; mais pour le mien, ce sont des malavisés qui disent cela. Tout ce que j'ai à vous dire, moi, c'est que je veux avoir un gendre gentilhomme.

ARMANDE

Il faut à votre fille un mari qui lui soit propre, et il vaut mieux pour elle un honnête homme riche et bien fait, qu'un gentilhomme gueux et mal bâti.

MOLIERE

J'ai du bien assez pour ma fille, je n'ai besoin que d'honneur, et je la veux faire marquise.

ARMANDE

Marquise ?

MOLIERE

Oui, marquise.

ARMANDE

Hélas ! Dieu m'en garde !

MOLIERE

C'est une chose que j'ai résolue.

ARMANDE

C'est une chose, moi, où je ne consentirai point. Les alliances avec plus grand que soi sont sujettes toujours à de fâcheux inconvénients. Je ne veux point qu'un gendre puisse à ma fille

reprocher ses parents, et qu'elle ait des enfants qui aient honte de m'appeler leur grand-maman.

MOLIERE

Voilà bien les sentiments d'un petit esprit, de vouloir demeurer toujours dans la bassesse. Ne me répliquez pas davantage : ma fille sera marquise en dépit de tout le monde ; et si vous me mettez en colère, je la ferai duchesse.

ARMANDE, *en rupture*

Excellent ! Il ne te reste plus qu'à l'écrire.

MOLIERE

Cela est aisé mais ce n'est pas le nœud de l'intrigue.

ARMANDE

Ah ?

MOLIERE

Ne perdons pas de vue que c'est notre homme, le roturier et c'est autour de lui que tout se trame.

ARMANDE

Et le Grand Turc, quand donc vas-tu le faire apparaître ?

*Les ouvriers passent au lointain en scandant « Le Grand Turc ! Le Grand Turc ! »*

MOLIERE, *écrivain*

Patience. Je n'ai fait arriver Tartuffe qu'au troisième acte. Le Grand Turc peut attendre encore un peu. Voilà un homme qui veut atteindre un statut que sa condition ne lui a pas donné en naissant. Pour se faire, il envisage le mariage de sa fille avec un noble et lui même conçoit un plan chimérique pour y parvenir, fait d'apprentissage maladroit et de rencontres hasardeuses.

ARMANDE

Quelles rencontres hasardeuses ?

MOLIERE

Un comte désargenté, une marquise coquette...

ARMANDE

On va encore dire que tu plais à mordre la main qui te nourrit.

MOLIERE

Je sais, je sais...quoique j'écrive, il se trouvera toujours une bonne âme qui se sentira outragée par mes propos.

ARMANDE

Et il n'y a personne pour faire entendre raison à ton roturier ?

MOLIERE

Son épouse, sa servante...tout n'est pas encore pleinement échafaudé dans mon esprit.

ARMANDE

Son épouse, sa servante...des femmes. Ce qui tendrait à prouver que nous sommes bien plus raisonnables que les portraits que vous faites de nous dans vos ouvrages, messieurs les écrivains !

MOLIERE

Morbleu ! Ne me fais point parler la dessus, je dirais de certaines choses...

ARMANDE

Quoi ? Que dirais-tu ?

MOLIERE

Baste ! Laissons-là ce chapitre. Il suffit que nous savons ce que nous savons...

ARMANDE, *tendrement*

Jean Baptiste...je n'aime que toi.

MOLIERE

Ai-je besoin d'être assuré de ton amour ?

ARMANDE

N'écoute pas les médisants. Tu es mon bien aimé.

MOLIERE

Et quel lieu de le croire a mon cœur enflammé ?

ARMANDE

Je pense qu'ayant pris le soin de vous le dire  
Un aveu de la sorte a de quoi vous suffire.

MOLIERE

Mais qui m'assurera que, dans le même instant,  
Vous n'en disiez peut-être aux autres tout autant ?

ARMANDE, *avec douceur*

Alceste ne peut être aimable... alors que toi tu as tout pour être aimé.

*Armande sort en lui envoyant un baiser.*

*Molière reste un temps sous le charme puis il se reprend et vient aux musiciens.*

MOLIERE

Et qui-y-a-t-il d'autre dans ces papiers ?

MUSICIEN, *feuilletant*

Une chanson à boire.

MOLIERE

Ah ?! Et que veut-il que je fasse avec ça ? Je ne vais pas transposer ma pièce dans un cabaret ou un tripot pour satisfaire la bêtise de monsieur Lully d'avoir commis une chanson à boire sans avoir pris la précaution de connaître l'intrigue. Car je le connais le florentin. Il va faire un raffut de tous les diables s'il ne retrouve pas tout ce qu'il a écrit. Une chanson à boire !... Il va me falloir un banquet... Pourquoi pas ? Notre roturier a écarté sa femme et donne une réception à une marquise par l'entremise d'un comte qui est son débiteur...que nous appellerons : Dorante... et la marquise...Dorimène.

*Il écrit*

Hé bien ! Moi qui reprochais à Lully de multiplier à loisir le nombre de musiciens ! Me voici à présent avec des cuisiniers et des marmitons...sans compter les personnages principaux qui sont au moins dix déjà ! Ce bon La Grange va s'arracher les cheveux quand je vais lui annoncer la distribution. Chaque sous est un sous et c'est un vrai cerbère avec son livre de compte ! Bah ! Je demanderai au roi une pension supplémentaire. Il est vrai qu'il aime les artistes. Il les connaît mal, mais il les paye bien et c'est de quoi maintenant nos arts ont plus besoin que de toute autre chose. Hélas !

Un repas... écrivons... pour que cette chanson à boire n'arrive pas...comme un cheveu sur la soupe, c'est le cas de le dire.

*Pendant que Molière écrit, les musiciens interprètent « la chanson à boire » du Bourgeois gentilhomme*

*3<sup>e</sup> ballet des ouvriers*

*Armande revient à la fin du morceau. Elle prend à la volée le texte que Molière vient d'écrire.*

ARMANDE

Ah ! ah ! je trouve ici bonne compagnie, et je vois bien qu'on ne m'y attendait pas. C'est donc pour cette belle affaire-ci, Monsieur mon mari, que vous avez eu tant d'empressement à m'envoyer dîner chez ma sœur ? Je viens de voir un théâtre là-bas, et je vois ici un banquet à faire noces. Voilà comme vous dépensez votre bien, et c'est ainsi que vous festinez les dames en mon absence, et que vous leur donnez la musique et la comédie, tandis que vous m'envoyez promener ?

MOLIERE, *même jeu*

Que voulez-vous dire, Madame Jourdain ? et quelles fantaisies sont les vôtres, de vous aller mettre en tête que votre mari dépense son bien, et que c'est lui qui donne ce régal à Madame ? Apprenez que c'est moi, je vous prie ; qu'il ne fait seulement que me prêter sa maison, et que vous devriez un peu mieux regarder aux choses que vous dites.

ARMANDE, *en rupture*

Elle s'appelle madame Jourdain ?

MOLIERE, *idem*

Oui. C'est un nom qui m'est venu comme ça.

ARMANDE

Et le roturier s'appelle monsieur Jourdain

MOLIERE

De part le fait.

*Reprenant le jeu*

Oui, impertinente, c'est Monsieur le Comte qui donne tout ceci à Madame, qui est une personne de qualité. Il me fait l'honneur de prendre ma maison, et de vouloir que je sois avec lui.

ARMANDE

Ce sont des chansons que cela : je sais ce que je sais.

MOLIERE

Prenez, Madame Jourdain, prenez de meilleures lunettes.

ARMANDE

Je n'ai que faire de lunettes, Monsieur, et je vois assez clair ; il y a longtemps que je sens les choses, et je ne suis pas une bête. Cela est fort vilain à vous, pour un grand seigneur, de prêter la main comme vous faites aux sottises de mon mari. Et vous, Madame, pour une grande Dame, cela n'est ni beau ni honnête à vous, de mettre de la dissension dans un ménage, et de souffrir que mon mari soit amoureux de vous.

*Armande changeant de voix pour le rôle de Dorimène*

Que veut donc dire tout ceci ? Allez, Dorante, vous vous moquez, de m'exposer aux sottises de cette extravagante.

MOLIERE

Madame, holà ! Madame, où courez-vous ?

*Molière changeant de voix*

Madame ! Monsieur le Comte, faites-lui excuses, et tâchez de la ramener. Ah ! impertinente que vous êtes ! Voilà de vos beaux faits ; vous me venez faire des affronts devant tout le monde, et vous chassez de chez moi des personnes de qualité.

ARMANDE

Je me moque de leur qualité.

MOLIERE

Je ne sais qui me tient, maudite, que je ne vous fende la tête avec les pièces du repas que vous êtes venue troubler.

*En rupture*

Là, il faudra faire ôter la table. Elle va gêner pour la suite.

ARMANDE

Sans musique ?

MOLIERE

Au diable la musique. Il y en a déjà bien trop et je n'ai pas le temps de consulter toutes ces partitions.

ARMANDE

Nous demanderons à Lully lorsqu'il arrivera.

*Reprenant le jeu, évitant à Molière de répondre.*

Je me moque de cela. Ce sont mes droits que je défends, et j'aurai pour moi toutes les femmes.

*Elle sort comme indiqué sur la brochure*

MOLIERE, *idem*

Vous faites bien d'éviter ma colère. Elle est arrivée là bien malheureusement. J'étais en humeur de dire de jolies choses, et jamais je ne m'étais senti tant d'esprit.

*Armande revient. Souriante. Elle est coiffée d'un turban.*

ARMANDE

Et maintenant le Grand Turc !

*Les ouvriers passent au lointain en scandant « Le Grand Turc ! Le Grand Turc ! »*

MOLIERE

Quelle mouche te pique à vouloir à tout prix l'arrivée du Grand Turc ?

ARMANDE

N'est-ce pas l'objet de principal du divertissement. C'est ce que demande le roi, il me semble. Et tu te dois de le satisfaire. Ton monsieur Jourdain va rencontrer le Grand Turc et tu vas pouvoir donner libre cour à toutes les drôleries dont je te sais capable.

MOLIERE

Ce monsieur Jourdain, il veut devenir noble mais il ne l'est pas. Il lui est donc impossible de rencontrer un personnage aussi important que le Grand Turc.

ARMANDE

Et si je te disais que je suis le Grand Turc

MOLIERE

Même sous ce déguisement tu ne me tromperais pas.

ARMANDE

Parce que tu me connais. Mais imagine que tu ne m'aies jamais vue.

MOLIERE

Un peu comme Sganarelle et Léandre dans « le médecin malgré lui » ?

ARMANDE

Exactement. Ils sont déguisés en médecin et en apothicaire et avec quelques expressions latines, Géronte sera dupé et accordera sa fille à Léandre.

MOLIERE

Il me faut donc ajouter un amant à la fille de Jourdain et un valet chargé de tirer les ficelles du stratagème.

ARMANDE

Ce qui fait treize. Un chiffre qui porte chance, dit-on.

MOLIERE

Treize quoi ?

ARMANDE

Treize personnages. Ta pièce est née sous les meilleurs auspices, on dirait.

MOLIERE

A Dieu ne plaise.

*Un temps. Molière réfléchit.*

Nous avons donc un amoureux...Cléonte et un valet astucieux : Covielle. Quel est l'argument qui va faire que monsieur Jourdain accepte de recevoir ce Grand Turc ?

ARMANDE

Il apporte des cadeaux ?

MOLIERE

Non, monsieur Jourdain est un riche bourgeois. Il a du bien plus qu'il n'en faut.

ARMANDE

Il veut épouser sa fille.

MOLIERE

Oui, ça c'est la finalité de la tromperie. Mais pourquoi accueille-t-il le Grand Turc chez lui ?

ARMANDE

Il rêve d'une charge d'ambassadeur chez les Ottomans ?

MOLIERE

Monsieur Jourdain n'est pas un aventurier... ou seulement dans les livres... Non, il reçoit le Grand Turc parce qu'on va le conforter dans ses chimères. Il va avoir l'assurance qu'il est de noble extraction et qu'il va être anobli par le Grand Turc. Ainsi son rêve se concrétise.

ARMANDE

Comment vois-tu la chose ?

MOLIERE

Attends.

*Il prend la coiffure d'Armande et se la pose sur la tête.*

Tu es monsieur Jourdain. Et je suis Covielle, le coquin de valet qui vient préparer la grande supercherie.

*Molière changeant de voix.*

Monsieur, je ne sais pas si j'ai l'honneur d'être connu de vous.

ARMANDE

Non, Monsieur.



MOLIERE

Je vous ai vu que vous n'étiez pas plus grand que cela.

ARMANDE

Moi ?

MOLIERE

Oui, vous étiez le plus bel enfant du monde, et toutes les dames vous prenaient dans leurs bras pour vous baiser.

ARMANDE

Pour me baiser ?

MOLIERE

Oui. J'étais grand ami de feu Monsieur votre père.

ARMANDE

De feu Monsieur mon père ?

MOLIERE

Oui. C'était un fort honnête gentilhomme.

ARMANDE

Comment dites-vous ?

MOLIERE

Je dis que c'était un fort honnête gentilhomme.

ARMANDE

Mon père ?

MOLIERE

Oui.

ARMANDE

Vous l'avez fort connu ?

MOLIERE

Assurément.

ARMANDE

Et vous l'avez connu pour gentilhomme ?

MOLIERE

Sans doute.

ARMANDE

Je ne sais donc pas comment le monde est fait.

MOLIERE

Comment ?

ARMANDE

Il y a de sottes gens qui me veulent dire qu'il a été marchand.

MOLIERE

Lui marchand ? C'est pure médisance, il ne l'a jamais été. Tout ce qu'il faisait, c'est qu'il était fort obligeant, fort officieux ; et comme il se connaissait fort bien en étoffes, il en allait choisir de tous les côtés, les faisait apporter chez lui, et en donnait à ses amis pour de l'argent.

ARMANDE

Je suis ravi de vous connaître, afin que vous rendiez ce témoignage-là, que mon père était gentilhomme.

MOLIERE

Je le soutiendrai devant tout le monde.

ARMANDE

Vous m'obligerez. Quel sujet vous amène ?

MOLIERE

Depuis avoir connu feu Monsieur votre père, honnête gentilhomme, comme je vous ai dit, j'ai voyagé par tout le monde.

ARMANDE

Par tout le monde ?

MOLIERE

Oui.

ARMANDE

Je pense qu'il y a bien loin en ce pays-là.

MOLIERE

Assurément. Je ne suis revenu de tous mes longs voyages que depuis quatre jours ; et par l'intérêt que je prends à tout ce qui vous touche, je viens vous annoncer la meilleure nouvelle du monde.

ARMANDE

Quelle ?

MOLIERE

Vous savez que le fils du Grand Turc est ici ?

ARMANDE

Moi ? Non.

MOLIERE

Comment ? il a un train tout à fait magnifique ; tout le monde le va voir, et il a été reçu en ce pays comme un seigneur d'importance.

ARMANDE

Par ma foi ! je ne savais pas cela.

MOLIERE

Ce qu'il y a d'avantageux pour vous, c'est qu'il est amoureux de votre fille.

ARMANDE

Le fils du Grand Turc ?

MOLIERE

Oui et il veut être votre gendre.

ARMANDE

Mon gendre, le fils du Grand Turc ?

MOLIERE

Le fils du Grand Turc votre gendre. Comme je le fus voir, et que j'entends parfaitement sa langue, il s'entretint avec moi ; et, après quelques autres discours, il me dit : Acciam croc soler ouch alla moustaph gidelum amanahem varahini oussere carbulath, c'est-à-dire : « N'as-tu point vu une jeune belle personne, qui est la fille de Monsieur Jourdain, gentilhomme parisien ? »

ARMANDE

Le fils du Grand Turc dit cela de moi ?

MOLIERE

Oui. Comme je lui eus répondu que je vous connaissais particulièrement, et que j'avais vu votre fille : « Ah ! me dit-il, marababa sahem » ; c'est-à-dire « Ah ! que je suis amoureux d'elle ! »

ARMANDE

Marababa sahem veut dire « Ah ! que je suis amoureux d'elle » ?

MOLIERE

Oui.

ARMANDE

Par ma foi ! vous faites bien de me le dire, car pour moi je n'aurais jamais cru que « marababa sahem » eût voulu dire : « Ah ! que je suis amoureux d'elle ! » Voilà une langue admirable que ce turc !

MOLIERE

Plus admirable qu'on ne peut croire. Savez-vous bien ce que veut dire cacaracamouchen ?

ARMANDE

Cacaracamouchen ? Non.

MOLIERE

C'est-à-dire : « Ma chère âme. »

ARMANDE

Cacaracamouchen veut dire « ma chère âme » ?

MOLIERE

Oui.

ARMANDE

Voilà qui est merveilleux ! Cacaracamouchen, « Ma chère âme. » Dirait-on jamais cela ? Voilà qui me confond.

MOLIERE

Enfin, pour achever mon ambassade, il vient vous demander votre fille en mariage ; et pour avoir un beau-père qui soit digne de lui, il veut vous faire Mamamouchi, qui est une certaine grande dignité de son pays.

ARMANDE

Mamamouchi ?

MOLIERE

Oui, Mamamouchi ; c'est-à-dire, en notre langue, paladin. Paladin, ce sont de ces anciens... Paladin enfin ! Il n'y a rien de plus noble que cela dans le monde, et vous irez de pair avec les plus grands seigneurs de la terre.

ARMANDE

Le fils du Grand Turc m'honore beaucoup, et je vous prie de me mener chez lui pour lui faire mes remerciements.

MOLIERE

Comment ? le voilà qui va venir ici.

ARMANDE

Il va venir ici ?

MOLIERE

Oui ; et il amène toutes choses pour la cérémonie de votre dignité.

ARMANDE

Voilà qui est bien prompt.

MOLIERE

Son amour ne peut souffrir aucun retardement.

ARMANDE

Tout ce qui m'embarrasse ici, c'est que ma fille est une opiniâtre, qui s'est allée mettre dans la tête un certain Cléonte, et elle jure de n'épouser personne que celui-là.

MOLIERE

Elle changera de sentiment quand elle verra le fils du Grand Turc ; et puis il se rencontre ici une aventure merveilleuse, c'est que le fils du Grand Turc ressemble à ce Cléonte, à peu de chose près. Je viens de le voir, on me l'a montré ; et l'amour qu'elle a pour l'un, pourra passer aisément à l'autre, et... Je l'entends venir : le voilà.

*Reprenant sa voix normale*

Et là, si Monsieur Lully a correctement travaillé, nous devrions avoir la musique de la cérémonie qui va faire de monsieur Jourdain un haut dignitaire turc.

*L'orchestre joue la marche pour la cérémonie des turcs jusqu'à l'entrée du Muphti  
Molière, Armande et les ouvriers miment cette cérémonie.*

MOLIERE

Crois-tu que cela aura l'heur de plaire au roi.

ARMANDE

Oui. J'en suis sûre. Mais l'histoire n'est pas finie.

MOLIERE

Ah bon ?

ARMANDE

Personne n'est encore marié.

MOLIERE

Ce n'est plus qu'une formalité.

ARMANDE

Dépêche-toi de conclure, si Lully arrivait maintenant.

MOLIERE

Hé bien quoi ?

ARMANDE

Il verrait bien que tu ne tiens pas la fin.

MOLIERE

Pas de précipitation. Ménageons nos effets. Que va faire madame Jourdain ?

ARMANDE

Elle retrouve son mari ?

MOLIERE

Oui, mais dans quel état ? N'oublie pas. Elle n'est pas dans la confidence du stratagème.

*Il lui ôte le turban qu'elle porte. Alors que lui, garde le sien.*

ARMANDE

Ah ! mon Dieu ! miséricorde ! Qu'est-ce que c'est donc que cela ? Quelle figure ! Est-ce un momon que vous allez porter ; et est-il temps d'aller en masque ? Parlez donc, qu'est-ce que c'est que ceci ? Qui vous a fagoté comme cela ?

MOLIERE

Voyez l'impertinente, de parler de la sorte à un Mamamouchi !

ARMANDE

Comment donc ?

MOLIERE

Oui, il me faut porter du respect maintenant, et l'on vient de me faire Mamamouchi.

ARMANDE

Que voulez-vous dire avec votre Mamamouchi ?

MOLIERE

Mamamouchi, vous dis-je. Je suis Mamamouchi.

ARMANDE

Quelle bête est-ce là ?

MOLIERE

Mamamouchi, c'est-à-dire, en notre langue, Paladin.

ARMANDE

Baladin ! êtes vous en âge de danser des ballets ?

MOLIERE

Quelle ignorante ! Je dis Paladin. C'est une dignité dont on vient de me faire la cérémonie.

ARMANDE

Quelle cérémonie donc ?

MOLIERE

Mahameta per Iordina.

ARMANDE

Qu'est-ce que cela veut dire ?

MOLIERE

Iordina, c'est-à-dire Jourdain.

ARMANDE

Hé bien ! quoi, Jourdain ?

MOLIERE

Voler far un Paladina de Iordina.

ARMANDE

Comment ?

MOLIERE

Dar turbanta con galera.

ARMANDE

Qu'est-ce à dire cela ?

MOLIERE

Per deffender Palestina.

ARMANDE

Que voulez-vous donc dire ?

MOLIERE

Dara dara bastonara.

ARMANDE

Qu'est-ce donc que ce jargon-là ?

MOLIERE

Non tener honta. Questa star l'ultima affronta.

ARMANDE

Qu'est-ce que c'est donc que tout cela ?

MOLIERE, *danse et chante.*

Hou la ba ba la chou ba la ba ba la da (*et tombe par terre*).

ARMANDE

Hélas, mon Dieu ! mon mari est devenu fou.

MOLIERE, *se relevant et s'en allant.*

Paix ! insolente, portez respect à Monsieur le Mamamouchi.

*Il sort, majestueux*

ARMANDE

Mais si elle n'est pas informée du bon tour que l'on joue à son mari, elle risque de faire échouer le stratagème.

MOLIERE, *revenant*

Sauf si elle est éclairée adroitement par l'instigateur même de ce stratagème.

*Molière changeant de voix*

Ne faites que m'écouter ; vous ferez après ce qu'il vous plaira.

ARMANDE

Hé bien ! quoi ?



MOLIERE

Il y a une heure, Madame, que nous vous faisons signe. Ne voyez-vous pas bien que tout ceci n'est fait que pour nous ajuster aux visions de votre mari, que nous l'abusons sous ce déguisement, et que c'est Cléonte lui-même qui est le fils du Grand Turc ?

ARMANDE

Ah ! ah !

MOLIERE

Et moi Covielle qui suis le truchement ?

ARMANDE

Ah ! comme cela, je me rends.

MOLIERE

Ne faites pas semblant de rien.

ARMANDE

Oui, voilà qui est fait ; je consens au mariage.

MOLIERE, *faisant monsieur Jourdain*

Ah ! voilà tout le monde raisonnable. Vous ne vouliez pas l'écouter. Je savais bien qu'il vous expliquerait ce que c'est que le fils du Grand Turc.

ARMANDE

Il me l'a expliqué comme il faut, et j'en suis satisfaite. Envoyons quérir un notaire.

*Changeant de voix*

Tout est bien qui fini bien, encore une fois.

MOLIERE

Tu le crois ?

ARMANDE

Cléonte épouse Lucile, le comte épouse la marquise et Madame Jourdain retrouve son mari. J'espère que tous ces événements auront guéri monsieur Jourdain de ses chimères.

MOLIERE

Détrompe-toi. Si la morale est sauvée, monsieur Jourdain en devenant mamamouchi est conforté dans son rêve.

ARMANDE

Il n'en demeure pas moins un bourgeois.

MOLIERE

Oui, mais un bourgeois gentilhomme !

*L'orchestre joue une dernière fois pendant que tombe le rideau.*

**FIN**